

LA COVID-19 ET L'ENVIRONNEMENT

Du fait des externalités de l'activité économique, le confinement a eu un impact considérable, non seulement sur l'économie, mais aussi sur l'environnement. Dans un monde déconfiné, la question est de savoir si la pandémie aura une influence sur l'environnement dans les années à venir, et comment. La Covid-19 pourrait induire une plus grande préoccupation pour la santé et, notamment, pour l'impact de l'environnement sur celle-ci. Les comportements pourraient ainsi changer du point de vue de la mobilité comme de la consommation. La pandémie pourrait aussi stimuler la part des investissements durables et, par ricochet, la stratégie des entreprises. Les modifications des chaînes de valeur mondiales peuvent aussi avoir un impact sur l'environnement. En matière de politique budgétaire, une opportunité se fait jour : relancer à court terme l'économie par des investissements qui contribueront à atteindre les objectifs liés au changement climatique et à la sauvegarde de l'environnement.

La pandémie de Covid-19 et l'environnement entretiennent de multiples relations, directes et indirectes. Le confinement a eu un impact profond sur l'activité économique et, par voie de conséquence, sur l'environnement. Ce phénomène nous renvoie au cortège d'externalités environnementales qui entourent les décisions de production et d'investissement. Les émissions sonores ont diminué¹ et la qualité de l'air s'est améliorée². L'inverse aussi peut être vrai, l'exposition à la pollution de l'air étant susceptible d'influencer la vitesse de contagion et le taux de mortalité³.

Avec la levée partielle des mesures de confinement dans un grand nombre de pays, les préoccupations ont évolué. La question est maintenant de savoir si, et le cas échéant, comment, l'expérience de la pandémie aura une influence sur l'environnement dans les années qui viennent. Cela dépendra à la fois des états d'esprit, des comportements et des politiques. S'agissant des états d'esprit, la Covid-19 pourrait induire une plus grande préoccupation pour la santé et pour l'impact de l'environnement sur celle-ci. Pourraient s'ensuivre des changements des comportements, notamment du point de vue de la mobilité (déplacements, distance du lieu de travail, moyens de transport) et de la consommation (approvisionnement en circuit court).

D'un autre côté, en l'absence de vaccin, on peut craindre une dégradation de l'empreinte environnementale, si les achats de fruits et légumes sous emballage plastique venaient à être privilégiés par exemple. On peut également anticiper un impact sur la destination de l'épargne, qui pourrait s'orienter davantage vers les investissements durables. Par ricochet, ceci pourrait influencer le comportement des entreprises. Une étude récente portant sur 6 000 groupes cotés dans 56 pays montre qu'au premier trimestre de cette année, en pleine pandémie, le cours de bourse des entreprises les plus avancées en matière de RSE (responsabilité sociétale des entreprises) a considérablement mieux résisté que celui de leurs homologues à faible score RSE⁴.

1 Le 9 avril 2020, l'Institut de géologie British Geological Survey s'est fait l'écho de rapports de scientifiques ayant remarqué une diminution du bruit sismique ambiant pendant le confinement. Selon le communiqué intitulé *Scientists report drop in Earth's movement amid coronavirus lockdown*, le niveau moyen de bruit enregistré en journée par les sismographes au Royaume-Uni au cours des deux semaines qui ont suivi le confinement était inférieur de 10 % à 15 % au niveau observé en début d'année.

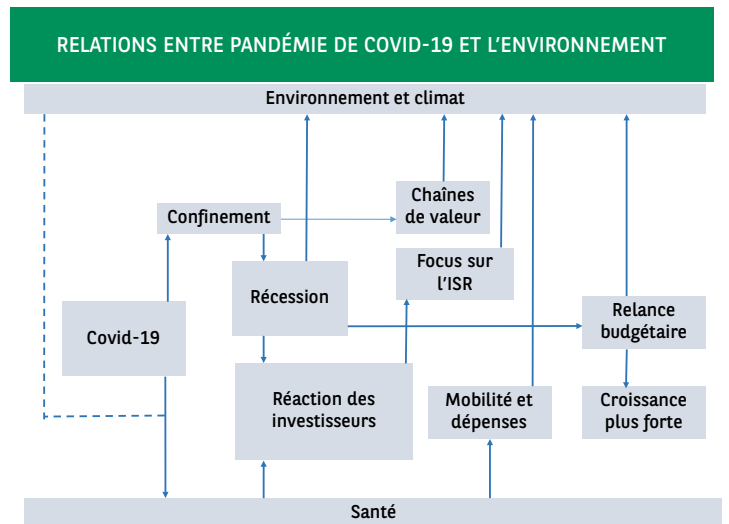
2 *Le confinement a-t-il amélioré la qualité de l'air ? Observations dans 44 agglomérations du nord de la Chine (Does lockdown reduce air pollution? Evidence from 44 cities in northern China)*, Rui Bao et Achend Zhang, *Science of the Total Environment*, <https://doi.org/10.1016/j.scitotenv.2020.139052>.

3 *The deadly link between COVID-19 and air pollution*, Forum économique mondiale, 15 avril 2020. L'article fait état d'une étude italienne montrant un lien entre le taux de contagion et la pollution de l'air dans le nord de l'Italie, tandis qu'une étude de Harvard met en évidence la corrélation entre la pollution de l'air et le nombre de décès imputables à la COVID-19 aux États-Unis.

4 La notation RSE recouvre des critères environnementaux, sociétaux et stratégiques.

La réorganisation des chaînes de valeur mondiales est un autre vecteur par lequel les décisions des entreprises dans le sillage de la Covid-19 sont susceptibles d'impacter l'environnement. Suite aux ruptures d'approvisionnement subies dans de nombreux secteurs, les entreprises pourraient décider de diversifier la provenance géographique de leurs achats, avec un impact potentiel sur les émissions de carbone liées au transport.

Si les préoccupations évoluent à la suite de la pandémie, le débat politique et les (intentions de) votes pourraient s'en trouver modifié(e)s. Cela pourrait aussi rebattre les cartes des priorités de l'action publique. C'est clairement ce qui se dégage de la proposition de la Commission européenne de créer un nouvel instrument pour la relance, Next Generation EU, doté de 750 milliards d'euros, soulignant la nécessité



SOURCE : ETUDES ECONOMIQUES BNP PARIBAS

« Pour illustrer l'ampleur estimée, on a comparé deux entreprises similaires en tous autres points issues du même secteur d'industrie et du même pays. L'une se classe à la 25^e place en termes de RSE et l'autre à la 75^e, sur 100 entreprises. Nos estimations permettent de penser que la diminution de rendement moyen de l'action de l'entreprise la mieux notée a été 2 % moindre que celle de l'entreprise la moins bien notée, en réaction à l'augmentation moyenne des cas de COVID-19 deux mois après le début de la pandémie. Toutes autres choses égales par ailleurs, ces estimations semblent montrer que le cours de bourse de l'entreprise la mieux notée du point de vue de la RSE résisterait 19 % mieux que celui de l'entreprise à faible score RSE à l'impact boursier de la COVID-19. » Source : *Corporate Immunity to the COVID-19 Pandemic*, Wenzhi Ding, Ross Levine, Chen Lin et Wensi Xie, NBER Working Paper No. 27055, avril 2020.



de « protéger les vies et les moyens de subsistance, réparer le marché unique et construire une reprise durable et prospère.⁵ » Il s'agit de faire d'une pierre deux coups : stimuler à court terme la reprise dans le sillage de la pandémie par des investissements qui contribueront à la atteindre des objectifs liés au changement climatique. De récentes études permettent de penser que cette ambition est réaliste. Certaines politiques « offrent à la fois des rendements économiques élevés et un impact climatique positif », comme d'investir dans les infrastructures pour la production d'énergie propre, l'efficacité énergétique, l'éducation et la formation, la résilience de l'écosystème et la R&D propre⁶.

William De Vijlder



Du fait des externalités de l'activité économique, le confinement a eu un impact considérable sur l'environnement. Dans un monde déconfiné, la question est de savoir si la pandémie aura une influence sur l'environnement dans les années à venir, et comment. Cela dépendra des états d'esprit, des comportements et des politiques.

⁵ Questions et réponses sur le CFP et Next Generation EU, Bruxelles, 27 mai 2020.

⁶ Will COVID-19 fiscal recovery packages accelerate or retard progress on climate change? (« Les dispositifs de relance après la Covid-19 vont-ils accélérer ou retarder la lutte contre le changement climatique ») Cameron Hepburn, Brian O'Callaghan, Nicholas Stern, Joseph Stiglitz, Dimitri Zenghelis, Oxford Review of Economic Policy, mai 2020. Cet article s'appuie sur une enquête réalisée auprès de 231 économistes de banques centrales, ministères des Finances et autres institutions de pays du G20.

